

Les vivants célèbres

EMU des polémiques inévitables suscitées par notre précédent article intitulé : « Les morts célèbres », il nous incombe d'illustrer mieux notre pensée en élargissant le terrain de nos investigations.

Simon Tery, dans l'*Humanité* du 3 septembre, met parfaitement en relief les conséquences de l'idolâtrie des « vivants célèbres », et partant, les causes. Elle écrit, commentant la tête de l'*Humanité* à Vincennes :

« Ce sont ces personnes qui ne s'inventent pas, appelaient à notre mauvais souvenir les tableaux Wagneriens, reconstruits par Hitler, Mussolini, Franco et Pétain. Depuis fort longtemps sans doute, il s'est trouvé des chefs tels César ou Néron, pour s'offrir en admiration aux foules de leur vivant ; mais où cela a-t-il conduit l'humanité ? »

L'étude des méthodes stalinianes de persuasion nous permet de découvrir le secret de l'adoration des « chefs du peuple ». Il faut révéler Staline, Thorez, Togliatti, Mao Tsé Tound, etc., pour mieux oublier les leçons et les avertissements des théoriciens du com-

retrouvions, dans les grands stands et les petits, avec son lumineux regard qui vous encourage et qui vous demande en même temps des comptes. On signait sur des livres d'or pour Maurice, on envoyait des cartes postales à Maurice au bureau de poste de la Fédération de la Seine, on achetait des livres... »

Ce sont ces personnes qui ne s'inventent pas, appelaient à notre mauvais souvenir les tableaux Wagneriens, reconstruits par Hitler, Mussolini, Franco et Pétain. Depuis fort longtemps sans doute, il s'est trouvé des chefs tels César ou Néron, pour s'offrir en admiration aux foules de leur vivant ; mais où cela a-t-il conduit l'humanité ?

En arrivant, on levait la tête et on disait : « Maurice, comment ça va ? ». Il était là, pour nous accueillir, avec son grand sourire — un portrait énorme, en plein ciel. Et, à côté de lui, le camarade Staline. Quand on voit ces deux visages là, quand on sait qu'ils sont tous les deux avec nous, Staline et Maurice, tout de suite on se sent quelqu'un. Et qu'est-ce que vous voulez que ça vous fasse, la pluie et la bouse ? (sic).

Notre cher Maurice, partout nous le

rencontrions, dans les grands stands et les petits, avec son lumineux regard qui vous encourage et qui vous demande en même temps des comptes. On signait sur des livres d'or pour Maurice, on envoyait des cartes postales à Maurice au bureau de poste de la Fédération de la Seine, on achetait des livres... »

Plus que des paroles, des actes sont efficaces. Cependant, nos actes eux-mêmes doivent refléter et exprimer l'idéologie qui nous anime. Le vrai problème est donc celui de la préservation de nos souvenirs, celui de la sauvegarde de nos expériences vécues. Des hommes, exaltés par le but qui nous exalte nous-mêmes, ont vécu, combattu, tiré les leçons de leur combat. Devons-nous laisser perdre le témoignage de leur valeur ? Oui, si nous avons tendance à nous laisser égaler par des demi-dieux contemporains. Non, s'il nous faut des armes idéologiques pour mener un combat organisé, autonome. Non plus, si nous avons la volonté, pour perpétuer le combat révolutionnaire, de léger humblement à ceux qui prendront la relève, un message émanant du COMBAT COLLECTIF...

Le révolutionnaire ne peut vivre, ne doit vivre que dans le présent, forger avec la conscience des échecs du passé, la victoire sur l'avenir.

C'est pourquoi, nous l'écrivions la semaine dernière, les anarchistes commencent la Commune de Paris, la Révolution d'Espagne et celle d'Ukraine ! C'est pourquoi aussi ils se lèguent fidèlement le souvenir de Sacco et Vanzetti, celui des Martyrs de Chicago ! C'est pourquoi, enfin, ils n'oublient ni Bakounine, ni Kropotkin, ni Makho, ni Durruti, ni Camillo Berneri, ni Louise Michel, ni Sébastien Faure !

Fidèles à leur passé, à celui de la Révolution en marche, ils préparent l'avenir, la conquête de l'homme sur l'univers, la Victoire.

I. PROVENCE.

ENFANCE... JEUNESSE

COMBAT AJISTE

VAUT-IL des ajistes adorateurs de l'E.P.A.? Certainement pas ceux du G.L.A.J. ou du M.I.A.J.! Au contraire, les bonzes de la F.N.A.J. (encore eux !) chantent les louanges de l'Ecole-Pleinen, nommée des vulgaires Radscoks ! Au fait, qui a mis abus qui, pour pondre le texte suivant ?

La Fédération nationale des Auberges de Jeunesse invite tous ceux pour qui le mot « liberté » est synonyme de « liberté à s'élever contre toutes mesures qui porteraient atteinte au statut de l'école publique, et à soutenir les initiatives du comité permanent de défense.

L'école laïque permet seule une instruction dégagée des dogmes religieux et politiques (sic !) Elle laisse à tous les hommes de demain la liberté de choisir la plus entière.

Elle doit être défendue. Les jeunes éprirent de liberté ne se déroberont pas devant la contrainte.

Combien pour l'Ecole ? d'accord ! Mais pas pour l'Ecole-Pleinen : Seulement, en ce qui nous concerne, pour l'Ecole qui s'émancipe progressivement, malgré Pleinen.

ENCORE un communiqué officiel qui surprendra étudiants cotisants, ignorants semble-t-il des actes de leurs « représentants », tenus à l'écart aussi des suites désastreuses, le plus souvent de ces agissements incontrôlés.

La cinquième session de l'Union Internationale des Étudiants s'est ouverte à Varsovie, en présence de 252 représentants d'organisations étudiantes de 80 pays. La session a été ouverte par Joseph Grimaud, président de l'Union Internationale des Étudiants. Au cours de la séance, ont notamment pris la parole Mme Krassowska, vice-ministre de l'Education supérieure et de la Science, et Poloma et Jacques Denis, secrétaire de la Fédération Mondiale de la Jeunesse démocratique.

Et alors ? Comme on vous le dit !

VEN, grâce à l'activité de nos jeunes et à l'esprit de liberté qui circule ne sont pas des ajistes étatisés comme ceux de la F.N.A.J.

LAPLUME.

ENCORE un communiqué officiel qui surprendra étudiants cotisants, ignorants semble-t-il des actes de leurs « représentants », tenus à l'écart aussi des suites désastreuses, le plus souvent de ces agissements incontrôlés.

La cinquième session de l'Union Internationale des Étudiants s'est ouverte à Varsovie, en présence de 252 représentants d'organisations étudiantes de 80 pays. La session a été ouverte par Joseph Grimaud, président de l'Union Internationale des Étudiants. Au cours de la séance, ont notamment pris la parole Mme Krassowska, vice-ministre de l'Education supérieure et de la Science, et Poloma et Jacques Denis, secrétaire de la Fédération Mondiale de la Jeunesse démocratique.

Et alors ? Comme on vous le dit !

Le révolutionnaire ne peut vivre, ne doit vivre que dans le présent, forger avec la conscience des échecs du passé, la victoire sur l'avenir.

C'est pourquoi, nous l'écrivions la semaine dernière, les anarchistes commencent la Commune de Paris, la Révolution d'Espagne et celle d'Ukraine ! C'est pourquoi aussi ils se lèguent fidèlement le souvenir de Sacco et Vanzetti, celui des Martyrs de Chicago ! C'est pourquoi, enfin, ils n'oublient ni Bakounine, ni Kropotkin, ni Makho, ni Durruti, ni Camillo Berneri, ni Louise Michel, ni Sébastien Faure !

Fidèles à leur passé, à celui de la Révolution en marche, ils préparent l'avenir, la conquête de l'homme sur l'univers, la Victoire.

I. PROVENCE.

LES MENTEURS JOUENT AVEC LE FEU

(Suite de la première page)
d'affaire en se désolidarisant des Nord-Coréens, comme elle avait, il y a quelques années, aidé à massacrer ses partisans en Iran lorsque la partie s'était avérée perdue, comme elle avait déjà autrefois laissé massacrer les communistes chinois par Tchang Kai Chek ou les communistes allemands par Hitler.

Certes, l'affaire allait accélérer le réarmement américain, mais puisqu'il fallait y passer, mieux valait qu'au moins soit au moment choisi par Staline, au moment où la guerre froide ne payait plus, au moment où le mécontentement des masses populaires en Europe avait besoin d'un excitant pour servir la propagande du U.R.S.S.

Au prix d'une accélération de la préparation militaire des U.S.A. (mais a-t-on jamais vu un choix qui ne présente que des avantages ?), Staline obtenait la possibilité d'une gigantesque propagande soi-disant pacifique, d'une agitation anti-américaine, anti-guerrière qui ne manquerait pas de favoriser la surexploration ouverte due justement à la réalisation native de formidables préparatifs militaires aux U.S.A., en Europe, dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Staline, en choisissant l'heure et le lieu, en Corée, s'assurait encore bien d'autres avantages : des succès militaires partisans aux difficultés pour les U.S.A. de soutenir à partir du Japon une armée assez réduite pour assurer l'ultimatum. Staline, en choisissant, se réservait tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

leurs victoires, leur puissance matérielle et le désir de l'adversaire de conserver au conflit son caractère limité. C'est que, prisonniers des apparences et des conventions (que Mac Arthur, au risque d'embraser le monde, voulut mépriser), dont joue avec un art parfait la diplomatie soviétique, il est impossible aux U.S.A., actuellement, de déclarer Staline agresseur et de faire partager leur point de vue par le reste du monde. Non seulement l'Inde et les Etats arabes regimberaient, mais l'opinion publique en Europe, aux U.S.A. même en partie, ne marcherait pas. Staline, en bon matérialiste, sait jouer des ressorts de la psychologie !

Et nous voici donc au moment où les deux impérialismes ont intérêt à maintenir le conflit limité. Au moins pour un temps.

D'une part, les Etats-Unis, malgré leurs victoires, hésitent à aller de l'avant, à s'enfoncer dans l'immense Chine, à l'affronter même, alors qu'elle s'équipe d'une aviation formidable. Ce n'est pas le lieu, ce n'est pas le moment, ce n'est pas cette manière qu'ils espéraient, que leur impérialisme pouvait s'assurer pour assiéger le « communisme », pour poser leur ultimatum. Staline, en choisissant, se réservait tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volontaires » les Chinois engagés en Corée, et tout cela malgré

tous les avantages de l'initiative et, dans une certaine mesure, pour un certain temps, dictait les conditions du combat. C'est pourquoi, sans doute, nous assistons aujourd'hui, aux prodiges de patience de « bonne » volonté dont font preuve les Américains pour ne pas rompre totalement les pourparlers. Qui aurait cru qu'ils accepteraient d'être ridiculisés, bafoués, comme ils le sont ?

D'autre part, le Kremlin sait qu'une guerre ouverte, ce serait l'assaut contre l'U.R.S.S. d'une foudroyante puissance industrielle et militaire, sans retenue cette fois, dédiée de toutes les hypocrisies, de toutes les hésitations, aidée puissamment du soulèvement des peuples des Balkans et d'autre part, le doigt serré dans l'union américaine, et surtout le contrôle étendu sur une Chine communiste sans aviation et sans industrie, contrainte d'intervenir, d'user de troupes et d'en passer par toutes les exigences du Kremlin. Et cet avantage magnifique, à lui seul pareil, une des réussites à coup sûr du seigneur du Kremlin et qui doit affirmer sur son épigraphe visage un sourire de partage joyeux : l'U.R.S.S., la seule grande puissance à ne pas intervenir, figurant aux yeux des millions de braves gens nauts la citadelle de la Paix !

On comprend les hésitations du Département d'Etat aux premières heures, les réticences de Truman, le duel Truman-Mao Tsé Tound, l'acceptation par les U.S.A. d'être joués et de reconnaître comme « volont

CULTURE ET RÉVOLUTION

PROBLÈMES
ESSENTIELS

COLONIALISME PARTOUT !

Nos régimes contemporains sont tous des régimes arbitraires, soit en acte, soit en puissance: Car tous admettent qu'il existe dans la société une volonté dont le droit de commander ne saurait être ni réglé, ni limité, que cette volonté fait loi et qu'il n'y a de loi que cette volonté, ce qui est la définition même de l'arbitraire: « Sit pro ratione voluntas » (1).

Bertrand de JOUVENEL (Fédération, page 462.)

DEPUIS que les conceptions anarchistes ont pris corps, depuis qu'elles se sont dégagées du combat social lui-même, les militants anarchistes ne sont jamais désintéressés des luttes populaires, en apparence nationales, mais permettant de promouvoir la Révolution Libératrice, ou d'en créer les bases. Bakounine, à propos de la Révolution de 1793, Voline, au sujet de l'épopée makhnoviste, Camillo Berneri, au cours de la révolution espagnole, avec eux tous nous pensons et militants, ont fait ressortir la nécessité pour les révolutionnaires d'orienter les luttes populaires en y participant. Fêconder le combat populaire par la pensée révolutionnaire fut et doit demeurer une de nos tactiques essentielles. Pourquoi, en conséquence, n'aurions-nous pas appliqué ce principe d'action au combat que menent en ce moment les peuples colonisés pour leur libération du colonialisme ?

Nous avons dénoncé tous les prétextes derrière lesquels s'embusquent les colonialistes : « Ces gens-là n'ont pas de besoins », a-t-on dit, pour justifier les bas salaires imposés aux indigènes. Nous avons démontré que les peuples colonisés avaient des besoins pressants. « Ils ne sont pas travailleurs », a-t-on ajouté. Nous avons prouvé qu' « ils » travaillaient plus et mieux que leurs exploitants. A l'argument : « Ils ne savent pas se gouverner eux-mêmes », nous avons rétorqué : « Et vous-mêmes, savez-vous organiser la saine gestion de votre propre pays ? » Quant au prétexte : « Si nous les laissons faire, ils nous mettront hors, l'étranger prendra notre place », le misérable exemple du règne d'un Bao-Daï fournit une réplique de la même qualité que la question. Que restait-il donc, en fin de compte, pour justifier un colonialisme assassin que nous sommes certes pas sûrs de combattre ? (2)

Il ne restait rien ! Rien d'avouable, tout au moins. Rien qui puisse se justifier aux yeux mêmes de l'hypocrite morale bourgeoise. Mais alors, pourquoi la fatalité devient-il universel ?

Un Claude Bourdet, coupable d'indéfendables agissements à l'égard de la Fédération Anarchiste, est lui-même contraint de reconnaître, dans le dernier numéro des « Temps Modernes », que « des phénomènes de même nature (que la colonisation) se déroulent dans d'autres relations internationales et constituent une sorte d'extension du Faits Colonial ». Incriminant l'hégémonie soviétique des pays satellites de l'Est, dénonçant, de même, la suprématie américaine sur l'Occident basée sur une puissance militaire toujours menaçante, Claude Bourdet commet cependant une « erreur » : dès lors qu'il met en relief l'analogie de ces situations avec l'état de fait colonial, Bourdet se rend coupable d'un grave abus de langage, d'une importante escroquerie à la logique. C. Bourdet veut ignorer l'importance de la notion d'imperialisme, notion dépendante de celle d'étatisme !

Le colonialisme, pour nous, est un effet-signe de l'imperialisme qui est lui-même un corollaire du Pouvoir d'Etat, un attribut pari d'autres. Bourdet dirait-il de l'Etat qu'il « colonise » les contribuables ? Bien sûr, combattre le colonialisme, c'est combattre l'imperialisme, mais ne faut-il pas, alors, combattre l'étatisme pour abattre l'imperialisme ? Assurément, si l'on veut être logique, à condition surtout de se vouloir révolutionnaire. Ce qui n'est que l'intention du Bourdet. On voit, cependant, l'importance de la distinction qu'il ne faut pas manquer d'introduire. Comment se traduit-elle dans les faits ?

Admettre que la lutte anti-imperialiste et anti-étatiste est complémentaire de la lutte anticolonialiste conduit, immédiatement, à réaliser qu'une émancipation coloniale basée sur l'étatisme est vide de contenu sérieux. C'est affirmer aussi que le combat des travailleurs français contre l'Etat-patron renforce l'efficacité du combat des travailleurs de l'Union Française contre l'Etat-colonialiste. C'est, finalement, établir que l'émancipation des peuples colonisés ne doit pas s'accomplir par l'avènement d'un Etat national, lui-même obligatoirement imperialiste, sinon « en acte », du moins « en puissance ». Est-ce à dire que nous devons nous détourner des peuples colonisés qui, en toute bonne foi, espèrent accéder au bien-être, à la paix et à la liberté par la voie d'un Etat national, ceci sous l'influence de dirigeants sinon intéressés, du moins sans clairvoyants ?

La même que telle sera notre volonté, il nous serait impossible de laisser les peuples colonisés à leur terrible sort. Notre propre combat contre l'étatisme sera automatiquement leur cause. Conscients de ce fait, et pour de multiples raisons, les Anarchistes ont entrepris dans toute l'Union française de participer activement aux luttes populaires afin de permettre la création des bases de la Révolution Libératrice en ces pays : irréductiblement opposés à la répression colonialiste, contempteurs des superprofits des réunions du commerce, ennemis résolus de la bureaucratie de l'Administration, adversaires permanents du militarisme meurtrier, haissant les infâmes de toute fiscalité, les Anarchistes mènent au sein des peuples colonisés, au côté de tous les hommes, de toute bonne volonté, le vrai combat.

La position anarchiste est claire : soutien des luttes menées par les peuples coloniaux contre les puissances imperialistes, mais soutien critique dans le sens de la réalisation des structures libertaires. Ainsi, à côté des programmes variés, parfois opposés, des divers partis « nationalistes », le Mouvement Anarchiste apporte le sens, le seul clair, le seul qui répond au fond des problèmes. Il ne nous est donc pas permis de choisir entre le Vieux-Destour, le Néo-Destour, entre Ferhat Abbas ou Messali Hadj, entre l'Istiglal et les autres partis indigènes : le Mouvement Anarchiste n'est pas avec les partis, il est avec le peuple, exprimant ses aspirations véritables, qui dépassent, quelques que soient les apparences, la simple « Libération nationale » ! Le peuple français, les travailleurs français, n'attendaient-ils que le départ des nazis, en 1944 ? Le peuple hindou ne voulait-il pas autre chose que l'impuissance de Nehru ? Le peuple d'Espagne veut-il seulement chasser Franco ?

Nos objectifs propres demeurent explicites. Seul un combat quotidien, humble et persévérant, peut prouver notre bonne foi et ouvrir l'esprit des peuples quant à la valeur de nos intentions, quant au réalisme de nos solutions. C'est pourquoi nous luttons.

CLAUDE LORINS.

N. B. — La position anarchiste et les problèmes nationaux, voir : Michel Bakounine (La Révolution Sociale ou la Dictature militaire, p. 84 à 88) ; Voline (Révolution inconnue, p. 520-521) ; Camillo Berneri (Guerre de classes, p. 9 et 10).

(1) Que la volonté tienne lieu de raison (N.D.L.R.).

(2) Cf. « Monde Ouvrier » (2^e quinzaine d'août).

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses mentionnent port compris sans la recommandation.)

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.) : Un testament épique, 180 fr. (210 fr.) : La vie de la terre, 240 fr. (285 fr.) : La tour d'Ézza, 360 fr. (420 fr.) : Les hommes ont envie, 315 fr. (375 fr.) : J. GIONO : Nos 315 fr. (360 fr.) : E. ROBLES : La mort en face, 360 fr. (390 fr.) : J. HUMBERT : Sous la cagoule, Fresnes, 60 fr. (90 fr.) : HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.) : J. ALDÉER : Les coups d'État, Union-Saint-Gaudens, 150 fr. Merriday, 350 fr. (420 fr.) : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.) : I. SILONE : Le pain et le vin, 420 fr. (465 fr.) : Le pain et le grain, sous le nom d'Epicure, 360 fr. (390 fr.) : Joscate et le chat maigre, 390 fr. (420 fr.) : Le livre de mon ami, 270 fr. (300 fr.) : Lys rouge, 210 fr. (240 fr.) : Le Mannequin, 160 fr. (180 fr.) : Monseigneur Bergeret à Paris, 230 fr. (260 fr.) : Les opinions de J. Colignani, 300 fr. — R. RIBOT : Si l'Alemagne gagne, 150 fr. (160 fr.) : L'ESPAGNE : Nore ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.) : Ida VAN DE LEEN : Le hulote, 300 fr. (320 fr.) : Aldous HUXLEY : J'aime de chrome, 370 fr. (405 fr.) : Le plus soutenable, 200 fr. (230 fr.) : Dépouilles mortelles, 200 fr. (230 fr.) : Wood KAHLEK : Le main gigantesque, 260 fr. (290 fr.) : Alberto MORAVIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.) : La belle Romaine, 480 fr. (525 fr.) : André PELLERIN : 350 fr. (385 fr.) : J. GALTIER BOISSEZ : Mon journal dans la grande guerre, 350 fr. (385 fr.) : La bonne vie, 240 francs (270 fr.) : H. DE BALZAC : Vautrin, 350 fr. (395 fr.) : Henri POULAILLÉ : Ils étaient quinze, 210 fr. (240 francs) : Petit du soldat, 160 fr. (180 fr.) : Le pain quotidien, 210 fr. (240 fr.) : Les Dames de la terre, 240 fr. (270 fr.)

VOUS LIEREZ...

une étude de la Commission
paysanne intitulée :

L'ORGANISATION
FEDERALISTE DU TRAVAIL
EN AGRICULTURE

...DANS LE « LIB »

L'ÉCRAN ET LA VIE

L'INNOCENT EST COUPABLE

— Pour qui me prenez-vous ?
— Pour un flic, monsieur l'agent.
— Malpoli. Venez un peu répéter cela devant le commissaire.
— Pourquoi ? Je n'ai rien fait !
— Insultez un représentant de l'autorité, mon gaillard.
— Salaud !

Premier dialogue du film Quai de Grenelle, premier drame qui fera de Jean-Louis un assassin.

Fatalité, disent les « braves » gens, qui mue un être jeune et sain en meurtier, transforme celui qui aime en amant de la femme de son frère, fatalité qui fait de l'homme pur un traître. Résultante de la vie sociale, drôisions, en partie inévitable. Ce qui ne change rien.

Jean-Louis n'a rien fait que d'aimer la liberté et une femme. Le « hasard », enchevêtrement de volontés imbéciles, le conduira à la mort, le corps criblé de balles, innocent, fier, mais las de la bêtise des hommes. Son crime ? Traverser la rue, un jour de printemps, en dehors des cloûts. C'est tout...

Un beau film avec Maria Mauban et Jean Vidal.

MODERNISME ÉTERNEL

L'ombre et la lumière, production tissée de psychiatrie profonde, de haute-couture, de grande musique et d'amour vrai réussit, par la grâce de Maria Casares et de Simone Signoret, à vivifier un thème d'un modernisme conventionnel.

Ne retenez de ce film que visages d'amour, rictus de haine, crispations de douleur : ils suffisent à nous émouvoir, à chasser une pensée trop cruellement critique.

MORT TROP TOT

Un innocent de plus, innocent condamné par les idiots, innocent que des camarades réussiront à sauver après une épopée gangstéro-policière souvent grotesque.

Mais il y a Ginette Leclerc, femme-bandit et putain, qui mourra pour sauver celui qu'elle aime, celui qui ne l'aime pas. Version trop moderne d'Andromaque, les Aventuriers de l'air est un trop vieux film pour échouer ailleurs que dans les quartermières populaires. Tant mieux.

PETIT Etienne,

CLASSIQUES DE L'ANARCHIE

NOTRE COMMUNISME

NOTRE Fédération Anarchiste, engagée dans les luttes quotidiennes, cherchant à la lumière des expériences et des événements à « aller au-delà de la proclamation vénémente de principes généraux astras », a quelquefois été accusée de rompre peu à peu avec un passé plus « pur ». Certains même ont vu dans l'usage que nous avons fait des expressions « socialisme » ou « communisme » même flanqués des adjectifs « libertaire » ou « anarchiste », une sorte de déviation. Nos militants ont toujours rétorqué aux tenants d'un « purisme » bien difficile à fixer, que la Fédération Anarchiste de France, de par son attitude réactive, efficiente, mais authentiquement antiautoritaire, était dans la tradition vivante des pionniers de l'Anarchisme comme mouvement social, que les organisations anarchistes (1) étaient filles des courants antiautoritaire, féodaliste, Bakouniste, de la 1^{re} Internationale et non des théories particulières, drôisions, en partie inévitable, qui constituaient à une époque intermédiaire, les courants pacifistes intégraux ou individualistes ou antiorganisateurs.

Nous sommes heureux de pouvoir montrer à nos lecteurs que nos soucis et nos combats avaient été, depuis longtemps, ceux des militants et des groupes, de mesurer ainsi quel chemin a été parcouru, quelle renaissance il nous est donné de vivre. Dès 1934, dans « Terre Libre » qui dirigeait alors Hache Meurant, le texte que nous publions ci-dessous rappelait aux anarchistes l'orgue véritable de notre mouvement et montrait comment l'individualisme était non pas la négation mais le but et même le contenu du socialisme véritable.

LA REDACTION

Le mouvement anarchiste est né d'une réaction contre la déviation établie et réformiste du socialisme. Il garde le mémrite d'avoir maintenu, contre l'opportuniste, les plus hautes valeurs du socialisme : le sens de la liberté et de la dignité individuelle.

D'autre part, en affirmant l'incompatibilité du socialisme et du pouvoir d'Etat, c'est-à-dire d'une direction so-

LES LIVRES

LE ROMAN DE L'AMÉRIQUE

LANZAT du « Figaro Littéraire », victime d'une mystique perverse, a favorablement rendu compte dans cette feuille « réac », du livre qui nous occupe aujourd'hui.

Or, « un fil du temps », chronique de la pathologie sociale américaine des années vingt, est un livre nettement antibourgeois, antifasciste. L'auteur, que sa pureté et la médiocrité américaine a tué prématurément, victime banale de la misère et l'incompréhension, est digne vraiment du nom d'Homme : il a vécu ses livres, il a témoigné sincèrement.

S'il était légitime de tenir une confrontation entre une personne révolutionnaire et une personne littéraire, comparer à Bakounine le héros de ce roman serait légitime, tant il respire ce qu'il y a de plus élevé en l'humanité.

Un livre très long, qu'il faut lire en entier, avec passion et patience : un livre-témoin.

PSYCHO.

LA SEMAINE PROCHIÈRE : L'occupisme devant la science, de M. BOLL, vu par J. LAMBERT.

Comment Moscou discrédite l'idéal socialiste

pondre : « Le souci des socialistes occidentaux, qui n'ont pas pris le pouvoir, est évidemment de n'être pas compromis par les socialistes orientaux, qui l'exercent avec toutes ses difficultés. Ils voudraient à la fois bénéficier du prestige des réalisations russes et maintenir « leur pureté morale » de théologiens sans contact avec les réalisations du pouvoir dictatorial ! Ils voudraient surtout que le socialisme oriental leur reconnaît le monopole du socialisme et sa propagation dans les pays où le socialisme n'est pas réalisé qu'il reconnaît l'autorité supérieure de ceux qui n'ont pas fait la révolution sur ceux qui l'ont faite ! C'est là une rouerie bien hypocrite. Staline s'arroge de sanctonner moralement « les mérites et les démerits », tout en reconnaissant le « déterminisme de l'histoire », la « force majeure » et les « maux nécessaires ». Si le salut du socialisme est la loi suprême, à quoi sert la distinction entre une chose qui le sera et une chose « bonne en soi » ? Ne s'agit-il pas tout simplement de donner la pluie aux âmes faibles, après quoi, si l'on agit, on agira tout simplement comme l'ont fait les Russes en Russie ? La franchise est de notre côté, quand nous disons qu'il n'y a pas de révolution socialiste sans travail forcé et sans terreur politique, alors que Staline parle de « liberté absolue » et autres attrape-nigauds petit-bourgeois. Libre à nous de reconnaître nos aînés chez les Pharaons et les Incas, qui ont élevé des sociétés parfaitement planifiées et dirigées ! Nous sommes les propagateurs en Occident du socialisme viril, hardiment constructeur, contre les demi-mesures des Fabiens et le moralisme des eunuques. En Italien comme ailleurs, le choix s'impose entre la Décadence du prolétariat et le Fascisme réactionnaire, à l'exclusion de tout libéralisme à l'eau de roses !

Mais il me déplaît de concevoir Silone comme l'évêque ou le pape d'une Eglise socialiste dont Staline serait le mauvais moine, s'humiliant de ses fautes, recevant l'absolution et retournant à ses péchés. Je préfère trouver dans l'auteur de « Fontamara », un homme combattant simplement l'injustice parce qu'elle est injuste, l'esclavage parce qu'il asservit, et le pouvoir parce qu'il corrompt.

Pour moi, anarchiste, il n'existe pas de circonstances historiques atténuantes au massacre des hommes et à leur mise en esclavage, pas d'*« idée »* socialiste qu'on puisse opposer à la *réalité* socialiste, pas de casuistique rétive.

Le billet du militant

Correspondants du LIB

ORRESPONDANT DU « Lib », c'est ce titre que bon nombre de militants, de sympathisants et de lecteurs ont voulu assumer. Ainsi, chaque semaine, nous venons de province et de Paris, sont autant de contributions au journal. Ainsi des correspondants ouvriers et paysans, des instituteurs, etc., font participer nos lecteurs à la vie des entreprises et des champs, à la vie de leurs communautés. C'est un camarade de Château-Thierry qui nous parle de Bolland, le super-exploiteur ; c'est un métayer qui nous démontre comment les gros propriétaires terriens sont partis d'un idéal abstrait, d'une hypothèse sociologique (quelle qu'elle soit) et éviter que ce principe ne soit « discrédié » par le contact des faits, dans le but de préserver « la foi en l'avenir ». Le rôle d'un esprit libre est, au contraire, de mettre impitoyablement en rapport l'idéal et sa réalisation pratique, l'hypothèse et son application, pour juger l'arbre à ses fruits et l'œuvre à sa méthode. Un idéal qui justifie, en tant que légende ou prouesse, une réalité inhumaune, prétendre qu'à transitoire », mérite d'être discrédié. Mettre sur le compte du tsarisme ou de la guerre de 1944 les barbaries du bolchévisme leninien ou staliniens ; sauver la mise à une théorie politique qui n'était qu'erronnée en 1947 et que l'événement a rendu criminelle ; admettre qu'un parti, pour massacer et dominer, se retranche derrière la raison d'Etat, la nécessité historique, les fautes de ses prédecesseurs ou l'égoïsme sacré, en raison de la franchise qu'il manifeste ou pour la l'amour de la théorie qu'il sauvegarde par des restrictions mentales — c'est tout simplement interdire le progrès de l'expérience humaine, qui ne peut se développer que par la conscience de l'erreur, reconnaître sans aucun subterfuge.

Ainsi, semaine après semaine, notre « Lib », s'inscrit toujours plus dans l'actualité et intéressera toujours davantage. Semaine après semaine

LE SALAIRE MINIMUM NATIONAL

INTERPROFESSIONNEL GARANTI
ne doit pas être inférieur
au budget-type

du Conseil supérieur de la Fonction publique :
26.350 FR. - 125 FR. DE L'HEURE

En juin 1950, le chiffre mensuel de 17.500 francs avait réalisé l'accord des représentants de la C.G.T., de la C.F.T.C. et de F.O. à la Commission supérieure des Conventions collectives pour la fixation du salaire minimum national interprofessionnel garanti.

Le 31 août 1951, le chiffre mensuel de 23.600 francs a réalisé l'accord des représentants de la C.G.T., de la C.F.T.C., de F.O. et de la C.G.C.

Notons tout de suite que ni la C.N.T., ni les autonomes ne figurent dans ces accords, ces syndicats n'ayant pas droit d'être représentés à la très démocratique Commission supérieure des Conventions collectives !

Le salaire de 23.600 francs qui est d'abord de 2.750 francs inférieur au montant du budget-type du Conseil supérieur de la Fonction publique qui est fixé à 26.350 francs (référence au 15 août 1951). Le moins qu'on puisse dire est que « les représentants ouvriers » sont en retard de 2.750 francs sur les fonctionnaires du Conseil supérieur de la Fonction publique en matière de minimum vital et qu'ils démontrent par la et leur veulerie et leur incapacité syndicale. Le Bureau confédéral de la C.G.T. qui il y a un mois, demandait au ministre du Travail que le salaire minimum national interprofessionnel garanti soit AU MOINS (5) égal au montant du budget-type du Conseil supérieur de la Fonction publique, moment qu'il ne fut pas de la grève platonique !

Ce que le Bureau confédéral de la C.G.T. n'a pas su défendre, il appartient aux syndicats de toutes les centrales et à tous les inorganisés d'exiger.

Il est bien entendu que ces 26.350 francs ne sauraient être qu'un « minimum minimum », c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas empêcher la fixation de minima professionnels supérieurs à lui. ILS N'INDIQUENT CES 26.350 FRANCE, QUE LE CHIFFRE MENSUEL AU-DESSUS DUQUEL AUCUN SALAIRE NE DOIT ETRE PAYE.

Selon ce simple calcul, et avec l'autorité du Conseil supérieur de la Fonction publique, les camarades terrassiers de l'entreprise Pommier à Lyon, qui APRES CINQ SEMAINES DE GREVE, viennent d'obtenir 144 francs de l'heure, ont un salaire inférieur de 8 francs de l'heure au minimum vital. Et combien de camarades, ouvriers et ouvrières, sont dans ce cas ?

26.350 francs (152 francs de l'heure), échelle mobile et suppression des abattements de zone, telle est résumée la plateforme efficace de lutte de tous les travailleurs qui obligera les dirigeants de la C.G.T., de F.O. et de la C.F.T.C. à un peu plus de dynamisme !

Quant au taux du nouveau salaire minimum garanti par le gouvernement, qu'est-ce, sinon un chiffon de papier ?

(1) Souligné par nous (N.D.L.R.).

Serge NINN.

LE COMBAT OUVRIER

LES 23.600 FRANCS

Les travailleurs C.G.T. et C.F.T.C. luttent sur la base des 23.600 francs chiffre qui a fait l'accord des trois centrales et la Commission supérieure de la Fonction publique. Les camarades, les dirigeants de la C.G.T., de la C.F.T.C. et de F.O. et c'est pour quoi, afin de ne pas être inutilement taxés de démagogie, nous faisons notre cette réclamation qui n'est qu'un point de départ et non d'arrivée ; un objectif à n'atteindre que pour rire le dépasser ensuite.

Dans cette bataille des 23.600 francs, partout où elle aura lieu nos militants seront présents, afin de ne pas rompre l'unité, mais ils sauront dire combien elle manque d'audace et ils essayeront de guider leurs camarades plus loin.

CHEZ LES METALLOS

CHEZ RENAULT. — Les syndicats C.G.T., C.F.T.C. et S.I.R. se mettent d'accord pour la revention de 45 francs de l'heure et l'échelle mobile, au département 76. Au départ, sans dérogation, mais à la direction et devant les 8.000 francs d'augmentation qui sont octroyées aux départs. Toujours au département 74, un comité d'unité d'action se forme, composé de travailleurs inorganisés, C.G.T., C.F.T.C. et F.O. et S.I.R.

AUX ATELIERS DE LA GUERRE (Cher). — 900 travailleurs obligent la direction à capituler. La direction désire mettre sur pied des méthodes de production vite fait, mais pour prouver que les travailleurs en sont passés aux revendications et aux débrayages pour les faire aboutir.

A LA C.I.M.T. de Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire), près de 1.000 métallurgistes ont déclanché une grève le 3 septembre, avec, comme objectif, une majoration de 20 francs de l'heure. Les autorités sont à l'origine de cette action.

A LA FONDERIE ROUGE, les travailleurs naboriens se sont mis en grève pour une augmentation uniforme des salaires de 15 francs de l'heure et une prime de 5.000 francs pour chaque salarié (D.F. Correspondant).

AUX ACIERIES DE LONGWY, trois hauts fourneaux sont partiellement par la grève à Saint-Martin. Deux fours Martin sont également arrêtés, les précédents avaient été arrêtés. Mais les冶金家们 mènent un combat acharné contre le Comité des Forges.

AUX FORGES D'HENNEBONT (Morbihan), 600 laminiers sont en grève. La cause de cette révolution est l'empêchement par la direction. Les travailleurs luttent d'autant plus que la direction aurait l'intention de procéder à d'autres embauchages de ce genre. On ne peut que féliciter ces camarades de leur vigilance et leur détermination.

M. Martin est un gros viticulteur de la Gironde, il siège au Conseil économique, ce qui lui

AUX LAMINOIRS DE BRETAGNE ET DU BOURGET, à la Courneuve, les travailleurs sont en grève pour l'augmentation des salaires et l'échelle mobile.

CHEZ TIRÉE, à Béziers (Hérault et Oise), 200 métallos sont en grève depuis le 18 août pour leurs revendications.

SUR LES CHANTIERS

A CARCASSONNE (Aude), les gars du bâtiment ont débrayé pour une augmentation des salaires de 15 % ; une prime de vacances de 6.000 francs ; la suppression des zones de salaires ; l'échelle mobile. (D.F. correspondant).

A TOURS, à l'entreprise Moltrasio, les ouvriers ont obtenu et est 25 francs d'augmentation de l'heure et 1.500 francs de prime de vacances. (Correspondant).

Dans la même ville, les travailleurs des Grands Travaux de l'Est sont entrés en lutte, le 6 septembre pour leurs revendications.

DANS LES CHANTIERS DES EAUX DE VEDENE ET D'ORTASSE (Vaucluse), les 80 camarades de l'entreprise Houdry sont en grève depuis le 16 août. Les travailleurs algériens, notamment, revendiquent d'être logés convenablement.

AU CHANTIER DE LA CENTRALE D'ALBERTVILLE, les moulins de la Direction de l'Industrie et des Mines d'Albertville, les 80 camarades de l'entreprise Houdry sont en grève depuis le 16 août. Les travailleurs algériens, notamment, revendiquent d'être logés convenablement.

AUX CHANTIERS DE LA GIRODNE, — Les travailleurs ont été invités à se présenter à des débats de sang, la direction ayant fait de son mieux de démontrer par écrit que ce sang serait utilisé à des fins civiles en dehors de tout théâtre militaire (Indochine, Corée), huit volontaires seulement sur 1.500 ouvriers se sont présentés.

A ANGOULEME, les 80 camarades de chez Ussel sont en grève pour une augmentation horaire de 15 francs.

AUX CHANTIERS H.L.M. DE VITRY, les plâtriers de l'entreprise Jacquet se sont mis en grève le 3 septembre pour une augmentation de 20 francs de l'heure.

AUX CHANTIERS DE LA GIRODNE, — Les travailleurs ont été invités à se présenter à des débats de sang, la direction ayant fait de son mieux de démontrer par écrit que ce sang serait utilisé à des fins civiles en dehors de tout théâtre militaire (Indochine, Corée), huit volontaires seulement sur 1.500 ouvriers se sont présentés.

LES CARRELEURS-FAIENCERS MOSAIQUES ET GRANITISTES DE LA Région parisienne se mettent en grève.

A Perpignan, dans une entreprise de travaux publics et bâtiments, le patron, pour accélérer la rentabilité des bénéfices, impose des heures de travail en surnombre.

DOCKERS EN GREVE

Pour appuyer la revendication intersyndicale des 23.600 francs comme salaire minimum garanti, tous les dockers du port autonome

procure 84.000 francs d'indemnité de la VITICULTURE

M. Sourbet, député paysan de la Gironde et président de la Commission des Beaux-arts, a déclaré : « Nous devons faire pour résorber les excédents de vin. La cause des excédents viendrait, paraît-il, du privilège des petits vigneron qui sont exonérés des prestations d'alcool vin. »

Il faut déposer une proposition à l'Assemblée à cet effet.

M. Sourbet aura droit aux félicitations des gros vignerons.

LA C.G.A.

ET LE GOUVERNEMENT

« La C.G.A. ne doit pas critiquer le gouvernement mais critiquer avec lui, même si cela doit comporter des sacrifices. »

C'est M. Martin, président de la C.G.A., qui s'est exprimé ainsi à Fronton (Haute-Garonne).

Mais voyons d'un peu plus près les intentions de ce noble décret.

M. Martin est un gros viticulteur de la Gironde, il siège au Conseil économique, ce qui lui

procure 84.000 francs d'indemnité.

Il est en outre, depuis quelque temps, président de l'organisation agricole des pays du pacte atlantique avec de confortables émoluments.

On comprend, après cela le loyalisme du président de la C.G.A., à l'égard du gouvernement.

LES PAYSANS

AU GOUVERNEMENT

La presse gouvernementale s'étend complaisamment sur une large campagne rurale au gouvernement.

Mais voyons d'un peu plus près ces prétendus paysans.

Paul Antier, exerce la profession de greffier au tribunal et celle de greffier au bailliage.

Robert Bruynel est un ancien chef de bureau au ministère de la Marine.

Mais voyons d'un peu plus près les intentions de ce noble décret.

Comme on le voit, « d'autant plus » paysans qu'ils préfèrent les places de ministre aux mandatiers.

Cantaline Laurens possède de nombreuses propriétés dans le

comté de Carcassonne.

Comme on le voit, « d'autant plus » paysans qu'ils préfèrent les places de ministre aux mandatiers.

Le G.A.B. —

CONTRE LES LICENCIEMENTS

Mille cinq cents mineurs (C.G.T., C.F.T.C. et inorganisés) des puits de pétrole de Pechelbronn (Bas-Rhin) ont manifesté unis, et exigé l'annulation des mesures de licenciements qui annoncent la liquidation du bassin pétrolier de Pechelbronn, prévu dans le cadre du plan Marshall, et impérieusement exigé par les magnats du pétrole américain.

Les 300 licenciements prononcés sont aujourd'hui, les travailleurs ont juré de changer cet ajournement en annulation.

(1) Voir le « Lib » des 15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-509-510-511-512-513-514-515-516-517-517-518-519-519-520-521-522-523-524-525-526-527-527-528-529-529-530-531-532-533-534-535-536-537-537-538-539-539-540-541-542-543-544-545-546-547-547-548-549-549-550-551-552-553-554-555-556-556-557-558-558-559-559-560-561-562-563-564-565-566-566-567-568-568-569-569-570-571-572-573-573-574-575-575-576-576-577-577-578-578-579-579-580-580-581-581-582-582-583-583-584-584-585-585-586-586-587-58